

Ensuite vient

Auguste et divine Marie

sur l'air : " Tout est charmant dans Aspasie." Voilà deux célébrités féminines qui se rapprochent par une distance de cent millions de lieues, au point de vue moral, politique, commercial et d'annonce.

Un cantique du matin se chante sur l'air : " Le serin qui t'a fait envie..." Plus loin,

De nos péchés conservons la mémoire

est marqué sur l'air : " Un inconnu pour vos charmes soupire."

Sur le trépas du juste, on adapte la musique de " Nelson est mort au sein de la victoire."

" L'espérance du ciel " est moulée sur " Jeunes amants cueillez des fleurs."

La chanson à boire de maître Adam : " Aussitôt que la lumière," donne le ton à " Sion, de ta mélodie."

Venez divin Messie

me renverse. Cela se débite sur l'air : " Laissez paître vos bêtes."

Le célèbre " Ça, bergers, assemblons-nous " est tiré d'un fonds approprié, c'est la vieille ballade : " Où s'en vont ces gais bergers ? " Un bon point à celui-là. Plus loin, toutefois, les bergers chantent sur l'air : " Quel beau jour, ma Zélie ! "

A " l'indivisible Trinité " s'ajuste : " Réveillez-vous belle endormie."

Accourons tous à la crèche,

Dites-moi, vous qui savez tant de choses, comment cela se chante. Une, deux, rien ? Souvenez-vous de : " C'est la fille à Simonette " ou mieux " On dit que le mariage..."

Des stances sur la mort roulent avec " Mon destin auprès de Climène."

Le pêcheur converti se félicite de sa nouvelle situation sur l'air : " Un buveur à table."

Vous me direz que ces chansons ne nous sont pas connues et que les airs n'en sont pas moins beaux, ou si vous aimez mieux, que nous admirons la musique des recueils en question sans savoir d'où viennent leurs thèmes notés. En 1891, fort bien, mais en 1591, par exemple ? le peuple savait par cœur tous les " Buveurs, ma fille " qui sont indiqués dans les recueils—et si on les mentionnait c'était parce que le peuple les connaissait. Petit à petit, les airs sont restés dans nos mémoires et les couplets de caserne et les autres sont tombés dans l'oubli, mais ce n'en était pas moins drôle en 1591.

Citons un cas, assez de notre temps. Le " Veillons au salut de l'empire " composé pour le sacre de Napoléon I, est devenu un *O Salutaris Hostia* très répandu. Et encore : " Pourquoi ces vains complots..." n'est que l'air de Méhul sur le " Chant du départ." Quant au " Nous vous invoquons tous " qui est le *God save the King*, personne ne s'y trompe parmi nous, à cause des Anglais qui font résonner ce chant à nos oreilles, mais les autres compositions (je parle des vers) sont oubliées et nous chantons des cantiques dont la source nous échappe.

* * * Connaissez-vous " Ton humeur, Catherine ? " C'est contre les sept péchés capitaux, je ne vous dis que cela.

Sur la nécessité de servir Dieu, le cantique demande que l'on suive l'air : " Ce vin délectable."

" La ferveur religieuse " va sur l'air : " Mon berger volage."

Du roi des cieux tout célèbre la gloire.

Partez avec enthousiasme : " Guillot, Guillot, que ce nom m'intéresse ! " Moi, il me fait rire, le bon Guillot, ainsi comparé.

Le cantique " Jésus l'ami de la jeunesse," marche sur l'air " Carleton héros débouaire." Trois hurrahs pour sir Guy Carleton, un brave et bon gouverneur en son temps.

Un acte de foi, fort bien tourné, on chante sur

l'air : " Quand on est mort c'est pour longtemps, on est guéri du mal de dents."

A l'Enfant Jésus dans la crèche se chante " Cher enfant qui vient de naître " sur l'air de " Prends, Philis, prends ton verre."

Et la belle Gabrielle du diable à quatre Henri IV, qui sait combattre, etc ? Le refrain d'un cantique dit :

C'est ma plus grande envie
Dans ce beau jour,
Où je ne dois la vie
Qu'à ton amour.

J'espère que le roi de la poule au pot doit être content.

" Jésus, aux traits de Dieu son père, vient s'offrir comme pécheur," sur l'air : " Allumettes ! des bonnes allumettes ! "

" Aspiration vers le ciel," sur l'air : " Un rien nous plaît."

Nouvelle agréable !
Un sauveur enfant nous est né.

Cela se chante sur " Amis, la jeunesse est l'heureux temps de nos amours."

Le lecteur pourra croire que ces choses se sont vues et ne se reverront pas. Comme on se trompe ! Hier, je les ai rencontrées dans les hymnes de l'Armée du Salut. Plusieurs anciens airs anglais que je sais sur le bout du doigt ont été chantés par la troupe des salutistes, mais sur des paroles religieuses, car Dieu m'est témoin que ces airs recouvraient originellement des propos plus que mondains, des horreurs. L'Angleterre entend avec surprise la transformation de ses couplets obscènes opérée par la nouvelle secte religieuse. " Qui de nous va devenir un dieu ? " disait Musset.

* * * Avec cela, je ne vous ai pas cité en entier un cantique de l'ancien genre, de ceux qui n'ont plus cours aujourd'hui ; il est temps que j'aborde ce point. Oyez ! Il s'agit de Noël :

Allons, bergers, partons tous,
L'ange nous appelle.
Un sauveur est né pour nous,
Heureuse nouvelle !
Un étable est le séjour
Qu'a choisi ce Dieu d'amour.

Courons au, zau, zau,
Courons au plus, plus,
Courons au, courons plus
Courons au plus vite
Vers ce pauvre gîte !

De nos plus charmants concerts
Que tout retentisse !
Le ciel, à nos maux divers,
Est enfin propice.
Accordons, en ce grand jour,
Le fifre avec le tambour.

Timballe et lit, let,
Timbaltron, tron, tron,
Timballette, timbatron,
Timballe et trompette,
Hautbois et musette.

Satan, au fond des enfers,
Brûlant dans les flammes,
Voudrait, dans les mêmes fers,
Entraîner nos âmes
Ne craignons plus ses combats,
Tout son pouvoir est à bas.

Malgré sa, sa, sa,
Malgré fu, fu, fu,
Malgré sa furie,
Dieu nous rend la vie !

Quel présent faut-il porter
À ce roi des anges ?
Robin, pour l'emballoter,
Fournira des langes.
Gros Guil ot un agnelet,
Moi, je porte, avec du lait,

Le plus beau, beau, beau,
Le plus fro, fro, fro,
Le plus beau, le plus fro,
Le plus beau fromage
De tout le village.

Mais, pour bien faire la cour
À ce nouveau maître,
Notre zèle et notre amour
Doit surtout paraître.
Que chacun offre son cœur
Tout brûlant de son ardeur.

C'est la saint, saint, saint,
C'est la to, to, to.
C'est la saint, c'est la to,
C'est la sainte offrande
Que Jésus demande.

* * * N'allez pas dire que cela manque de poésie ! J'ai chanté ces couplets devant une communauté religieuse qui les a admirés ; ensuite j'ai repris le tout sur un accent à moi, et le fou rire a emporté l'auditoire. Autrefois, l'idée de se moquer n'était pas aussi répandue que de nos jours. Elle est jolie cette composition, elle est fraîche et toute ouverte, mais il fallait voir comme je carambolais avec le refrain ! Là est le muscle du rire ! Je ne voudrais pas tourner en ridicule cette relique du temps où l'on ne savait pas mieux faire, ce que j'en dis n'est que pour vous montrer, en comparant avec nos cantiques actuels, la différence survenue dans cet ordre de choses.

Mgr Plessis a prohibé nombre de ces chants d'église, à cause de leur sans-gêne ; il en a pourtant laissé de passablement équivoques, parce que les hommes de son temps n'y entendaient pas encore malice. Nous qui sommes si raffinés, nous n'avons pas beaucoup embelli la situation.

Je demande que l'on fasse des cantiques d'après la bonne musique en vogue de nos jours, et j'attends les poètes qui sauront écrire des strophes convenables ! Ah ! ne vous vantez pas, mes confrères : composer un cantique valant la peine, est une œuvre qui mérite considération.

* * * Piochant toujours parmi les vieux papiers et les vieux livres, je rencontre des traits légers dont se nourrissent mes articles d'occasion. Il en faut de ceux-ci, pour se reposer la tête, car on ne saurait se servir d'un arc toujours bandé. N'ayant jamais connu que le travail, j'ai sans cesse varié ma besogne. D'ailleurs, qui n'a pas au rive n'a pas au vivre. Faites un gallon de bon sang et vous m'en direz des nouvelles. Le rire raffraîchit le sang et l'on se retrouve plus fort en face du labeur quotidien. La recette est à la portée de toutes les bourses intellectuelles, du moins j'aime à le croire.

* * * En notre qualité de Français, le mot " Noël " doit ramener la gaieté parmi nous. Le cri de joie des anciens Français était " Noël ! Noël ! " en tous temps de l'année. Par la suite, nous avons crié " Vive le roi." Au couronnement des rois la foule criait " Noël " et " Vive le roi." Tout cela se passait en France. Je ne saurais dire si les anciens Canadiens ont jamais employé le mot " Noël " comme cri de joie, mais ils avaient en usage " Vive le roi "

Comme il faut toujours crier quelque chose, nous lançons des hurrahs au ciel quand on nous passe la main dans les cheveux pour nous faire plaisir. Les oies, les canards ont le même langage.

Criez hurrah tant que vous voudrez, je crie " Noël " à la façon de mon dix-septième grand-père.

Benjamin Sulte.

CONCERT LABELLE

Il suffit de dire que M. Louis Labelle, le sympathique artiste canadien, donne un concert avec le bienveillant concours de L. Fréchette, Hamel, Filiatrault, Brodeur, Lebel, Hainault, et autres, avec mesdames L. Bélanger et A. Lecompte comme pianistes. Que tout le monde se fasse un devoir de se rendre au Cabinet de Lecture Paroissial, mardi, le 29 décembre courant.